

# **CLEMENCE AU TOMBEAU**

**NOUVELLE**

**par**

**Philippe COUGRAND**

**MAI 1988**

**à Christian G.**

Ce soir, Clémence s'était attardée auprès de Julien.

La chaleur orageuse d'un après-midi de Juin avait provoqué cet assoupissement dont elle s'éveilla le front endolori, posé sur le velours jadis cramoisi du vieux prie-Dieu.

Julien l'observait avec son expression de toujours, et l'ex-voto d'émail conserverait à jamais intact ce regard vitrifié.

Clémence venait chaque jour, depuis un mois que la mort, ayant pris Julien, ancrant dans son esprit la certitude que la grande silhouette n'abattrait plus sur elle son ombre et son désir, durant ces nuits salies où l'homme fouaillait ses chairs jusqu'au spasme indécent, soulevant son coeur de nausées retenues.

L'air confiné de la chapelle, tout empuanti par l'odeur des fleurs des funérailles qui achevaient de pourrir dans les vases de l'autel, aurait dû la rebuter: Clémence savourait au contraire ce langage secret que la mort empruntait pour lui réitérer qu'elle était désormais libre et seule. Elle aimait contempler le beau visage du défunt, y narguant cette attente affichée que rien ne comblerait plus.

Derrière l'autel, un escalier tournant desservait le caveau, où celui qui avait été son mari se décomposait lentement dans un cercueil plombé. Sans qu'il soit besoin de visualiser quelque horrible image, Clémence suivait clairement les progrès de l'oeuvre mortifère. Elle savait qu'elle reviendrait ici, sans honte ni rancune, dans ces moments privilégiés où le soir estompe la touffeur de la ville, jusqu'à ce qu'une intuition lui révèle qu'il n'y avait plus, dans l'oblongue boîte, qu'un peu de poussière et d'os.

Clémence, enfin, se leva. Elle remit le prie-Dieu à son exacte place, secoua la poussière qui s'accrochait aux pans de sa jupe noire, se signa à l'intention de la petite figure de plomb dédoré.

Des sommets de son agonie, le Christ la considérait sans plus d'aménité. Elle en fut

contrariée, et son humeur, toujours égale depuis un mois, s'en ressentit.

Ce fut à cet instant qu'elle prit conscience que l'espèce de clarté glauque qui tombait d'un vitrail brisé s'était considérablement assombrie. Elle ouvrit la porte de la chapelle et se retrouva entre les colonnes de pierre qui rayonnaient encore de la chaleur du soleil. Cependant, le ciel, déjà noir, roulait de gros nuages de pluie. Il y avait bien encore deux pleines heures de jour, mais l'orage avait gommé toute lumière.

Au premier éclair, aussitôt suivi d'un craquement d'une violence inouïe, elle sursauta. Le vent soulevait mollement ses voiles de veuve et agitait le feuillage des marronniers. Une plainte monocorde couvrait la colline des morts d'un bruissement continu.

La chapelle s'élevait au milieu d'un parterre de ducs et de maréchaux d'autrefois. C'était, certes, pour Julien une demeure d'éternité de bon ton, mais pour elle, un labyrinthe minéral où il lui arrivait parfois de se perdre. Au-dessus de la ville, le ciel avait la couleur de la fumée, strié par intermittence de griffures lumineuses.

Les premières gouttes, énormes et froides, la surprirent comme elle atteignait l'allée circulaire. Brutalement, le ciel s'ouvrit. Sous l'intense crépitement de la pluie qui liquéfiait ses voiles, elle revint vers la chapelle, soudain très sombre sous le lierre qui recouvrait le toit et le portique et qui exsudait maintenant une odeur âpre et humide. Elle demeura à l'abri des colonnes, jusqu'à ce que le vent y rabatte la pluie, trempant d'un coup le bas de sa jupe. Elle se glissa alors à l'intérieur et, transie, tira la porte derrière elle.

La prégnance de l'obscurité lui fit rechercher d'instinct le vitrail ébréché de l'Assomption, où des angelots blancs et repus emportaient vers les nuées célestes une Vierge de pacotille. Filtrée par l'image, une faible lumière, mêlée de bleu, de rouge et d'or, redessinait les ornements de l'autel et les deux vieux prie-Dieu. Pour la première fois, Clémence songea qu'une tombe l'abritait.

Malgré tous ces moments qu'elle y avait passés, elle ne s'était jamais attardée à cette idée. Oppressée par des sensations incertaines, elle se surprit à raisonner qu'un mort n'est qu'un peu de matière inerte, rongée par une pourriture intérieure, et bientôt, un peu de poussière figée jusqu'à la fin des temps.

Dehors, la pluie battait les murs et, par rafales, la porte de cuivre contre laquelle Clémence s'adossait, mendiant elle ne savait quoi, de cette Vierge découronnée par un trou de lumière terne. Lourds de pluie, ses voiles noirs où elle avait si longtemps enfoui son sourire, retombaient en plis droits et roides et mouillaient son visage. Elle déposa sur

l'autel la clé de la chapelle et retira les épingles qui fixaient la mousseline noire à son chapeau, et celui-ci, à l'épais chignon qu'elle portait haut sur la nuque. La coiffure se défit, roula sur ses épaules, recomposant cette image d'abandon que Julien avait tant aimée. Elle s'ébroua.

A présent, elle se tenait à nouveau agenouillée, à l'écoute des bruits qui peuplaient le silence de la chapelle. La rumeur du vent s'engouffrait par le soupirail du caveau et s'amplifiait en remontant l'escalier. Son haleine froide caressait ce front encore humide, dont Julien, autrefois, ne se lassait pas d'admirer le galbe.

Comme autrefois aussi, la caressait le souffle rauque de Julien lorsque, avec une ardeur obscène, il possédait son corps écartelé et déchirait son âme.

Clémence chassa l'immonde réminiscence, passa la main devant son front, comme pour s'assurer qu'il n'y avait personne qu'un vague courant d'air. Pourtant, ce halètement venu de nulle part continuait de la poursuivre, jusque dans les plus inaccessibles régions de son esprit. Elle frissonna.

Elle devait se soustraire à cette lente montée de l'effroi qui emportait sa pensée dans d'étroits corridors où l'amour et la haine sécrétaient le même incommensurable dégoût. Elle chercha à tâtons la clé sur l'autel, déséquilibra l'un des vases. Elle voulut en prévenir la chute et, dans ce mouvement un peu rude qu'elle fit, projeta la clé dans le vide.

Un tintement métallique se mêla au fracas de la porcelaine brisée, alla en diminuant sur les marches de pierre et se tut dans les profondeurs du caveau. L'intensité du silence tenait maintenant du prodige, et Clémence en fut atterrée.

Ce furent les palpitations de son cœur qui la rappelèrent à la vie, en même temps que les sons extérieurs perçaient l'épaisse carapace de sa peur. Elle resta longtemps tapie contre la porte qui ne s'ouvrirait pas. Sans crier, sans bouger, puisque personne n'allait passer et l'entendre, et parce que chaque mouvement qu'elle risquerait, résonnerait trop distinctement.

L'orage avait cessé. Les arbres s'égouttaient et les pierres de la chapelle répercutaient des milliers de chuchotis.

Elle s'étonne de si bien savoir, de n'avoir pas compris plus tôt: Julien a voulu la retenir auprès de lui. Même durant sa maladie, il ne supportait pas qu'elle s'éloigne. Maintenant, il se tient près d'elle. Il va la prendre.

Ce souffle froid qui court sur son visage, entre ses seins, c'est l'haleine de Julien, ivre de

sa passion. Elle est en sueur. Elle a mal. Elle a toujours eu mal, là. Et elle crie. Il plaque une main sur sa bouche, afin que sa mère, dans la chambre voisine, ne l'entende pas hurler une répulsion où lui, ne voit qu'un plaisir aussi fou que le sien.

Son cri s'étrangla dans sa gorge. Elle était folle d'imaginer des choses que la mort avait emportées et qui ne surgiraient plus au milieu de ses nuits. Ce n'était qu'une tombe, et Julien, comme les autres occupants, ne serait bientôt plus qu'un peu de poussière: rien que de très ordinaire, immuable...

Le ciel semblait s'être dégagé, mais la nuit était proche. La clarté extérieure, à travers le vitrail, détachait encore assez nettement chaque objet, mais anticipait d'autres ténèbres. L'angoisse reflua. Il fallait descendre, retrouver la clé.

Elle hésita longuement, avant de s'écarter de la porte, de se risquer vers l'escalier: c'était à peine davantage qu'un puits noir plongeant vers on ne savait quelles entrailles.

Non! C'était un escalier d'accès à une crypte dont les murs étaient percés de seize alvéoles. Quatorze étaient occupées. Deux alvéoles demeuraient vides, closes par une dalle non gravée: une pour la mère de Julien, une autre pour elle.

Pour la première fois, ce voisinage d'outre-mort l'inquiéta. Mais que resterait-il de Julien, au terme de toutes les années qu'elle avait encore à vivre? Que restait-il déjà de Julien, dans ce grenier d'éternité où l'on avait rejeté tout ce dont la vie ne voulait plus?

Clémence sentit sous son pied droit la première marche. Puis la seconde sous son pied gauche. Et ainsi de suite jusqu'au fond du caveau, les épaules constamment plaquées contre la paroi légèrement suintante.

En plein jour, un soupirail éclairait les lieux. Là, dans la nuit, à présent tombée, une lueur presque éteinte rasait la voûte, et ses yeux mirent un long moment à la repérer. Elle savait l'emplacement de Julien et, de toutes ses forces, elle obligea son regard à ne pas chercher de ce côté-là.

Une lourde odeur de terre stagnait, mêlée d'autre chose, indéfinissable. Elle pressa sur son visage sa pochette de soie, en respira profondément le parfum que semblait altérer l'odeur insinuante du caveau, pleine de l'ombre morte de Julien. Elle s'accroupit.

Le dallage humide lui laissait au bout des doigts une sensation visqueuse. Elle n'osait s'éloigner de l'escalier, y revenait bien vite, dès que ses recherches l'entraînaient un peu trop loin. Soudain, elle cria, à cause de cette chose molle qui l'avait griffée. Elle se redressa vivement, heurta cette présence indistincte et se sentit happée par elle. En vain, elle se

débatit contre la voracité de ces milles lèvres qui la parcouraient, l'étouffaient et lacéraient sa peau.

Comme Julien l'enserme fort contre lui! Si fort qu'il lui fait mal. Il est toujours si maladroit! Comme au soir de leurs noces, Clémence retient ce cri dans sa gorge: c'est un hoquet où Julien voit l'annonce d'un spasme. Elle ne se débat plus quand il vient sur elle. Il a son sourire de trop jeune amoureux avide, ouvert sur une bouche dont les baisers blesseront ses lèvres. Comme son corps est lourd ! Quelque fois, elle plante ses ongles dans cette chair qu'elle voudrait éloigner. Lui, imagine: plaisir. Et maintenant, c'est lui qui griffe ses bras, ses seins, tandis que retombe sur elle cette odeur de pourriture douceâtre, comme un relent de fièvre éventée. Alors, elle se laisse aller à la présence qui l'emprisonne, les bras en sang et en feu. Son esprit a accepté, vacille et s'engourdit.

Clémence ne bougeait plus. La chose non plus. Les yeux grand ouverts, elle ne voyait que la rectitude du soupirail dans le mur noir. Aux aguets, elle n'entendait d'autres bruits que ceux, assourdis, du vent dans la cime des marronniers, et de l'orage grondant, sur le point de revenir. Il lui fallait expliquer l'inexplicable. Car Julien était mort! Ce sourire, ces mains qu'elle honnissait, se résorbaient dans ce cercueil qu'on avait refermé sous ses yeux. Comme Julien était pâle et sérieux, son chapelet d'enfant noué autour de ses mains jointes. Elle revoyait aussi les croque-morts descendre le cercueil dans le caveau. Elle avait voulu rester pour s'assurer que tout finissait bien là. "Et les fleurs?" avait demandé quelqu'un. Jamais elle n'en avait tant vues, de ces couronnes orgueilleuses et ridicules.

Alors, monté du plus profond de ce ventre qui n'appartiendrait plus à Julien, s'épanouit un rire d'action de grâce. A présent, sa main repoussait sans crainte la chair molle et pourrie des couronnes accumulées qu'on avait descendues dans la crypte après le scellement. Personne n'était revenu nettoyer la tombe.

Clémence ramena doucement son bras sur elle, qu'avait meurtri l'armature métallique d'une couronne. Etait-ce la sienne? "A mon époux tendrement aimé"... Son rire s'éteignit. Elle força son esprit à émerger de cette nuit intérieure qui avait manqué de l'engloutir.

Pourtant, elle avait aimé Julien. Jusqu'à la première nuit. Toujours, par la suite, elle avait feint de dormir lorsqu'il poussait la porte de la chambre et se dévêtait en silence. Debout, nu, dans la clarté de cette fenêtre dont on ne tirait pas les rideaux, il prenait le temps de la contempler, le sexe dressé, rêvait de ce corps qu'allaient parcourir ses lèvres, tandis qu'elle, raidie dans l'attente et l'anxiété, mordait ses joues pour ne pas pleurer devant lui.

Lorsqu'elle se fut délivrée de cet amas végétal, elle pensa à la clé et sentit monter en elle une vague de terreur. Elle se rua vers le soupirail, se plaqua contre le mur glacé. Du moins, là, n'y avait-il pas de ces dalles noires masquant un cercueil. Remonter...

Son esprit confus ne localisait plus l'escalier: beaucoup de temps s'écoula avant qu'un éclair n'illumine la chapelle et n'en révèle la trémie, à l'autre extrémité du caveau. La vision d'un désordre de couronnes, de tréteaux écroulés, la retint de s'élancer. Fallait-il donc encore subir ces contacts incertains? Elle ferma les yeux. En elle aussi, régnait la nuit, pleine de vacuité et d'absence...

Combien de ces minutes interminables lui fallut-il pour réorganiser la logique des choses?

Elle osa enfin traverser le caveau, refoulant au fond d'elle-même ce son un peu chuintant des fleurs qu'elle écrasait. Devinant, au bout de sa chaussure, la première marche de l'escalier, elle y tomba, plus qu'elle ne s'y assit, épuisée et en sueur. Dans ce cauchemar sans fin où elle s'enfonçait, elle perçut la ténuité du lien qui rattachait encore son esprit au réel. Elle avait l'impression que des milliers de bras, venus d'une humanité sans âge, la palpaient et l'attiraient vers les ténèbres incandescentes dont ils avaient jailli.

De nouveau, le ciel creva, et la tombe ne fut plus qu'une île noire dans une obscurité crépitante.

Une humidité chaude ruissela sur ses cuisses et macula sa jupe. Ce flux apaisant et doux qui sourdait de son ventre, allait irriguer, dans les méandres de sa mémoire, de lointaines sensations d'enfance. Elle ne s'aperçut pas tout de suite qu'elle pleurait.

Le premier soir aussi. Il a cru qu'elle était heureuse quand, justement, le bonheur vient de s'abolir dans cette chaleur des chairs, dont s'écoulent des râles et des mots dénués de tout sens. La haine est venue seule, tandis que Julien, immergé dans son rêve, lui chuchote d'odieuses confidences sur la beauté des corps et, déjà, se glisse vers elle, pour lui inonder le ventre de cette abjection qu'on appelle la vie.

Un frisson la secoua, à l'évocation de cette nuit-là qui contenait en elle toutes celles qui avaient suivi. Nuit! Tout n'avait été que nuit, entre Julien et elle.

La seule accalmie, dans ces nuits qu'engluaient les décombres moites de son seul grand amour, ce sont ces cinq mois où l'étrange phénomène a pris possession de son ventre. Alors, Julien a retrouvé les délicatesses d'autrefois, au nom de cette chair intérieure qu'un métabolisme mystérieux commençait à modeler à leur commune image. D'où tient-il ce

droit d'être heureux, d'imaginer que la maternité la rend heureuse, quand seule la ravit cette paix qu'elle a désapprise? Elle n'a pas compris pourquoi, après sa fausse-couche, les retours nocturnes de Julien l'ont laissée à ce point indifférente. Peut-être avait-elle pensé qu'il allait se lasser d'elle, puisqu'elle n'aurait plus jamais d'enfant?

Clémence gloussa d'une façon presque triviale: au fond, elle l'avait bien eu, Julien, et seule la mort de celui-ci la privait de jouir de la désillusion du disparu...

Un fracas immense souleva le caveau.

Clémence se dressa, s'aplatit contre le mur glacé, en même temps qu'une éblouissante fulgurance restituait le désordre de la tombe, ces couronnes éparses et piétinées.

Au-dessus d'elle, le monde venait de basculer dans ce chaos où elle-même sombrait. Le Jugement Dernier, le Réveil des Morts, savantes élucubrations théologiques dont elle s'amusait jadis, s'ancraient dans une matérialité qui la dépassait.

Elle eût voulu remonter dans la chapelle, hurler jusqu'à ce que les vivants l'arrachent à la concupiscence des morts, mais elle ne savait qu'étendre les bras contre la paroi, les ongles en sang, à force de s'y accrocher pour qu'ils ne l'emportent pas.

Car la foudre a tiré les morts de leur sommeil.

Des glissements et un chuchotis à peine audible l'enveloppent. Julien va la prendre dans ses bras, maintenant décharnés, poser sur ses lèvres une bouche sèche et froide, se payer sur son âme de ce qu'elle a fait. Elle le sent, proche. Il n'est pas seul, mais avec cette chose qui aurait dû devenir leur fils, telle qu'elle l'a vue entre ses cuisses. Pourquoi l'accusent-ils? Elle ne voulait pas de l'enfant de Julien!

La faiseuse d'anges a dit qu'on ne sent rien, que tout s'accomplit tout seul. Elle n'avait rien dit de tout ce sang, de ce petit cadavre dérisoire. Ça n'a pas d'âme, n'est-ce pas, puisque ça n'a pas eu le temps d'exister?

Elle voulut leur hurler de s'en aller, mais son cri s'étrangla. Dans ce même temps où son rire saccadé emplissait la crypte, quelque chose, au plus secret d'elle-même, se rompit. Le souffle froid qui caressait ses épaules redoubla un instant, et elle protégea son visage de ses bras repliés.

Maintenant, Clémence chantonne une mélodie remontée de l'enfance, d'une voix hésitante mêlée de rire et de larmes. Sa tête, gauchement, se balance de droite à gauche, puis de gauche à droite. La nuit qui l'environne ne signifie plus rien, n'est qu'un autre aspect de la nuit qui l'habite. La proximité même des morts s'est dissoute dans un néant



sans contours.

Le souffle nocturne se dissipa, comme le tonnerre s'éloignait. Peut-être Clémence avait-elle longtemps cherché cette clé qu'elle serrait enfin dans sa main. La porte s'ouvrit sur une femme hagarde dont la jupe noire laissa de longs lambeaux dans les branchages de ce marronnier que la foudre avait abattu contre le portique. La sérénité de la nuit était infinie.

Ce fut un visiteur matinal qui signala aux gardes du cimetière, cette jeune femme aux cheveux blanchis, aux traits de vieillard, qui marchait lentement le long des alignements de tombes. Son regard, plein d'absence et de ténèbres, rodait déjà du côté de la mort.

Dans la chapelle, un courant d'air se glisse par le vitrail ébréché, soulève les voiles qu'une veuve a abandonnés sur l'appui cramoisi d'un prie-Dieu, comme un hommage à l'amoureux disparu dont les traits, glacés par l'émail, continuent de sourire par-delà les temps.

Paris, 25 / 27 Mai 1988